

Le Samedi Saint comme typologie pour le temps présent

Une méditation théologique - 31 mars 2020

La pandémie du covid-19 et le confinement de la population sont des événements inattendus qui bouleversent la vie de toute l'humanité. On sait, dès à présent, que les conséquences humaines, économiques, sociétales seront très importantes. De très nombreux observateurs arrivent à cette conclusion : il y aura un avant et un après, le monde ne pourra pas reprendre son cours, tel qu'il était avant la crise. Un bouleversement si profond affecte bien évidemment aussi l'Église, dans sa vie et sa pastorale. Plus aucune des activités que nous connaissions n'est possible. Seules les funérailles peuvent avoir lieu, mais comme un simple dernier adieu, avec un cercle extrêmement restreint de proches. Si nous sommes certains que la Bonne Nouvelle de Jésus Christ est, plus que jamais, pertinente pour ce monde, nous devons inventer de nouvelles formes de présence, d'accompagnement, de solidarité. Mais, à côté de cet engagement pratique, nous avons aussi besoin d'une grille de lecture théologique des événements que nous vivons.

En Suisse, le début de l'épidémie a coïncidé avec l'entrée dans le temps du Carême. Pour essayer de donner un cadre d'interprétation à ces événements inattendus, la référence au Carême peut apparaître comme une première piste. En effet, des thèmes comme la traversée du désert, l'épreuve, le jeûne ou la pénitence, s'appliquent au Carême et à ce temps de pandémie. Pourtant, je pense qu'une autre typologie est plus riche d'enseignements. C'est celle que je vais développer ici. Il s'agit du Samedi Saint, le jour du grand silence.

La méditation théologique que je vous propose n'a pas d'autre but que d'inviter à la réflexion, à l'analyse et au partage. J'espère que vous y trouverez quelque intérêt.

1. Quelles sont les caractéristiques du Samedi Saint, le jour du grand silence ?

Le Samedi Saint revient chaque année, au cœur du Triduum pascal. Malgré cela, c'est une journée qui passe très souvent inaperçue, toute occupée qu'elle est par les préparatifs de la Veillée pascale et du jour de Pâques. Pourtant c'est une journée essentielle à la méditation du mystère de mort et résurrection du Christ et elle comporte des caractéristiques uniques dans l'année liturgique.

Le Triduum pascal

L'expression Triduum pascal pose question, car de quels trois jours parle-t-on ? Dans les premiers siècles de l'Église, il s'agissait du vendredi, du samedi et du dimanche, constituant la commémoration de la Pâque du Christ, son passage de la mort à la vie. A cette époque, la célébration de la résurrection se faisait dans la nuit du samedi au dimanche, ce qui correspond à notre actuelle Veillée pascale. Mais, à partir du VII^{ème} siècle, cette célébration a eu lieu dans l'après-midi du samedi et, à la suite du Concile de Trente, dans la matinée du samedi. Avec cette anticipation de la vigile pascale, on fit commencer le Triduum pascal au jeudi, pour qu'il y ait trois jours : jeudi, vendredi et samedi. En 1951, Pie XII rétablit la célébration de la vigile pascale dans la nuit du samedi au dimanche puis, en 1955, suit la restauration de la totalité de la Semaine Sainte. Ces options sont confirmées par la réforme liturgique de Vatican II. Mais, désormais, le Triduum pascal va du jeudi soir au dimanche, et le décompte des trois jours se complique.

Une journée au cœur du mystère pascal

Jusqu'en 1951, le Samedi Saint n'existait plus en tant que tel, puisque la vigile pascal était déjà célébrée au matin de ce jour. Le Triduum pascal avait son point central le Vendredi Saint, entre la commémoration de la Cène et la célébration de la Résurrection. Cette perception reste encore présente aujourd'hui dans la mentalité catholique. Or, les réformes de Pie XII et du 2^{ème} Concile du Vatican changent la perspective. Le Samedi Saint est un jour complet, qu'il faut prendre en compte au cœur du Triduum pascal, « parce qu'il est le lieu d'une résonance entre les événements qui constituent le mystère pascal. » (*Bénédicte Ducatel, Le Samedi saint : le jour d'un silence aimant, Revue Initiales N° 237*)

Une journée en creux

Ce n'est pas un jour plein, mais bien une journée en creux. « Les premiers chrétiens faisaient de ce jour, un jour de jeûne absolu, non pénitentiel, mais festif : un jeûne de désir, du désir d'être comblé par la résurrection du Christ. Il s'agit donc de ne pas vouloir remplir ce jour de choses à faire, mais bien plutôt d'accepter ce vide. C'est l'occasion de prendre la mesure du vide et de l'absence, mais pas de manière désespérée justement parce que la méditation des actes et des paroles du Christ nous redit en qui nous avons mis notre espérance. » (*Bénédicte Ducatel, Le Samedi saint : le jour d'un silence aimant, Revue Initiales N° 237*)

Une journée aliturgique

Depuis la messe en mémoire de la Cène du Seigneur, le jeudi soir, jusqu'à la Veillée pascal, dans la nuit du samedi au dimanche, l'Église ne célèbre pas l'eucharistie. Le Vendredi Saint et le Samedi Saint sont deux journées aliturgiques, au sens où l'on identifie la liturgie exclusivement à la célébration eucharistique. Mais ce ne sont pas deux jours sans liturgie, car l'Église continue de prier. Elle le fait de manière solennelle, lors de la célébration de la Passion du Seigneur, le vendredi, et de manière plus sobre et dépouillée, le samedi, à travers la prière des Heures. En cette journée, la communion ne peut être portée qu'aux malades en danger de mort. Le sacrement de réconciliation et le sacrement des malades peuvent être donnés, mais on ne célèbre ni mariage, ni baptême.

Le grand silence

Le Samedi Saint, l'Église se tait, elle vit le silence du deuil, car son Seigneur est déposé au tombeau. Mais, plus largement, c'est toute la terre qui est plongée dans le silence, comme l'exprime cette homélie très ancienne, parfois attribuée à Épiphane de Salamine, et qui est proposée pour l'office des lectures du Samedi Saint : « Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, grand silence sur la terre ; grand silence et ensuite solitude parce que le Roi sommeille. La terre a tremblé et elle s'est apaisée, parce que Dieu s'est endormi dans la chair et il a éveillé ceux qui dorment depuis les origines. Dieu est mort dans la chair et le séjour des morts s'est mis à trembler. »

2. En quoi le Samedi Saint éclaire-t-il notre situation ?

Avec la pandémie de covid-19, la vie de l'Église catholique a été subitement plongée dans l'expérience du Samedi Saint. Plus aucun rassemblement n'est possible. Plus de célébration publique de l'eucharistie, les prêtres pouvant continuer de célébrer de manière privée. Plus de sacrements, hormis le viatique apporté aux mourants ; le sacrement de réconciliation et le sacrement des malades pouvant être donnés en cas de nécessité. Partout on le constate, le silence règne : dans les églises, sur les villes et sur le monde.

La confrontation brutale à la mort

Les expériences centrales en cette période de pandémie sont la mort de milliers de personnes et la crainte de mourir soi-même ou de voir mourir ses proches. A cela s'ajoute l'impossibilité, partielle ou totale, de célébrer les funérailles. La mort et la solitude, que nous ressentons en ces jours, sont précisément les épreuves que l'Église expérimente avec le Christ, le Samedi Saint, au lendemain de la Passion du Seigneur.

Jésus est descendu au séjour des morts

Sur la croix, « Jésus est vraiment mort, il a pris le chemin qui sera aussi le nôtre : il a quitté cette vie, il est descendu dans l'abîme le plus profond de l'homme, de ce que la Bible appelle le shéol ou l'hadès : les ombres de la mort. Le Christ nous a précédés jusque dans la mort ; il s'est laissé tomber entre les mains du Père et par là il a sanctifié tous les Samedis Saints de notre vie. Le silence de Dieu dans le repos de ce septième jour, en ce grand et saint sabbat, murmure déjà la nouvelle création du huitième jour. Et l'Église fait silence pour l'entendre. » (Portail des Fraternités de Jérusalem) Cela signifie, pour les disciples de Jésus, que même dans la nuit la plus extrême, il y a une voix qui nous appelle, il y a une main qui nous conduit.

Appelés à veiller auprès du tombeau

La seule activité publique, que l'état nous autorise encore, est la célébration du dernier adieu. Nous sommes alors perçus comme accomplissant un acte social, aux côtés des pompes funèbres. Nous nous interrogeons peut-être du bienfondé de notre présence pour ce rapide temps de prière et nous nous demandons s'il ne faudrait pas tout reporter, à la fin de la crise. Mais, à la lumière du Samedi Saint, nous comprenons que notre présence à la tombe est indispensable, parce qu'elle atteste que le Christ n'abandonne aucun être humain à la mort et que, avant même la résurrection, il y a une solidarité de Dieu avec l'homme dans l'épreuve de la mort.

Une attitude fondamentale : la prière

Lorsqu'il n'est plus possible de rien faire, parce que « Tout est accompli » (Jn 19, 30), ou parce que le confinement est décrété, une seule chose demeure possible : la prière. De nombreuses formes de prière existent mais, dans les circonstances actuelles, la prière des Heures revêt un caractère particulier. Elle apparaît comme l'action par excellence de toute l'Église, Corps du Christ, même si momentanément celle-ci est éclatée, dispersée. Il faut relever que l'Église n'a jamais voulu instituer une célébration particulière pour faire mémoire du Christ au tombeau, mais qu'elle a choisi de s'enraciner dans la prière des offices. De la même manière, nous ne disposons pas d'autres prières particulières, en ce temps de pandémie, que de la prière des Heures, qui est « la prière publique et commune du peuple de Dieu » (Présentation générale de la Liturgie des heures N° 1).

Le Samedi Saint ouvre à l'espérance

Le Samedi Saint n'est pas un jour de lamentation, ni d'affliction. C'est le jour d'un silence aimant, qui ouvre à l'espérance. L'Église s'assied auprès du tombeau de Jésus pour entrer dans la douceur du repos de Dieu. Elle médite les événements des jours précédents, qui nourrissent son espérance en la résurrection promise. La recommandation de saint Paul aux Thessaloniciens reste valable pour nous, aujourd'hui : « Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui se sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. » (1 Th 4, 13-14)

3. Quelles perspectives ouvre la typologie du Samedi Saint pour l'avenir ?

La fin de la journée du Samedi Saint et l'entrée dans la Veillée pascale ne se fait pas par une transition progressive, mais par une rupture soudaine, par le surgissement de la nouveauté de Dieu au milieu de la nuit. Cette particularité peut conduire notre réflexion concernant la sortie de la crise du covid-19. En reprenant la typologie du Samedi Saint, il ne s'agira pas tant de revenir à la situation d'avant, ni de proposer des offres nouvelles que l'on aurait préparées à l'avance. Il s'agira plutôt de laisser toute la place à l'action de Dieu qui, lui, apporte une solution. Dès lors, comme agents pastoraux, nous aurons à discerner comment Dieu interviendra de façon nouvelle, à la fin du confinement, et comment l'Église peut se laisser « ressusciter » pour « sortir du tombeau ». Pour réfléchir à ce passage, à cette Pâque, les quatre parties de la Veillée pascale peuvent nous guider.

Le feu nouveau

Les rubriques de la liturgie prévoient qu'on prépare un feu, en-dehors de l'église, puis que le peuple se rassemble, enfin les célébrants arrivent. Le feu nouveau est premier, il précède toute action liturgique, il surgit dans la nuit pour inviter à la mère de toutes les veillées, celle qui initie un nouveau cycle de vie. Traditionnellement, on brûle dans ce feu les restes d'huiles saintes ou de buis de l'année précédente. La sortie du Samedi Saint commence par une action gratuite de Dieu qui remplace la nuit par la lumière, le froid par la chaleur, le dispersément par le rassemblement. Dieu fait du neuf et, en même temps, il brûle une part du passé qui avait été source de grâce et de sens. A la sortie de la crise, nous serons invités à entrer dans ce temps nouveau que Dieu nous donnera et nous aurons à accepter qu'une partie de ce qui faisait notre vie ecclésiale d'avant y soit consumée.

L'écoute de la Parole

Après le feu nouveau, la Veillée pascale marque comme un arrêt. L'Église rassemblée prend le temps de relire toute son histoire, de la création du monde à la vie nouvelle dans le Christ ressuscité, pour se laisser guider par Dieu, à travers sa Parole. A la fin de la crise, la nouveauté devant laquelle nous nous trouverons demandera que nous prenions le temps de réinscrire notre histoire, ainsi que les nouvelles pages à écrire, dans le sillage que Dieu trace. Ce temps d'écoute de la Parole est par excellence le temps du discernement, non pas de ce que nous voulons faire, mais de ce que Dieu nous demande de faire. Et comme la liturgie de la Parole de la Veillée pascale s'étend sur neuf lectures et sept psaumes, cette étape de discernement demandera du temps.

L'enracinement baptismal

La liturgie de la Parole de la Veillée pascale débouche sur la liturgie baptismale. La relecture de notre histoire avec Dieu et le discernement des nouveaux pas à faire nous enrachinent dans le baptême. Le baptême qui fait de nous des envoyés, comme le rappelait le Mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019. Le confinement et les limites mises aux activités pastorales ont souligné la valeur première et commune du baptême. Cette reconnaissance et cette confiance faites aux baptisés ne doivent pas disparaître à la fin de la crise, mais elles doivent devenir le socle d'une vie ecclésiale nouvelle, pour que l'Église soit en sortie.

Le rassemblement dans la célébration de l'eucharistie

La Veillée pascale se termine par la célébration de l'eucharistie, qui est en quelque sorte l'aboutissement du Triduum pascal. L'eucharistie est « source et sommet de toute la vie chrétienne », comme le rappelle le 2^{ème} Concile du Vatican (Lumen Gentium 11). Le but de toute pastorale est le rassemblement du peuple de Dieu dans et par la célébration de l'eucharistie. Mais au sortir de la crise, et avec les changements pastoraux de 2021, se posera la question du mode, du nombre, de la fréquence des célébrations eucharistiques. La manière dont l'absence de célébrations publiques durant le confinement aura été vécue, devra être intégrée à la réflexion. Il sera alors bon de garder en mémoire que, au sortir du Samedi Saint, la célébration de l'eucharistie n'est pas le premier, mais le dernier temps de la Veillée pascale.

Delémont, le 31 mars 2020, mardi de la 5^{ème} Semaine de Carême